

LES AUTRES ET NOUS ...

«... Mais bien souvent aussi, la grève apparaît inutile, voir anachronique, parce que le peuple français a conscience de l'importance vitale du développement de la France, et que les travailleurs eux-mêmes et leurs organisations, prennent une part grandissante à la responsabilité des études, des débats des plans qui règlent pour l'ensemble et pour chaque branche, l'activité productrice de la nation...»

DE GAULLE 29-12-61

«Il ne saurait être question pour moi de minimiser l'immense effort déployé, tant par le commissariat général du plan que par tout ceux qui ont collaboré avec lui à quelque titre que ce soit dans les commissions pour faire de ce IVème Plan, tel qu'il vous est présenté aujourd'hui, un monument dont l'allure grandiose est bien de nature à susciter l'admiration, voire l'envie d'un certain nombre de nos voisins. Je serais d'autant plus impardonnable de céder à un négativisme stérile que je parle au nom d'une centrale syndicale pour qui la planification doit être un des éléments essentiels de l'avenir d'un pays, qui se veut une démocratie pour laquelle nous avons l'ambition de concilier l'efficacité dans le progrès avec la liberté dans la participation réfléchie et consciente des travailleurs...»

... Nos critiques laissent entiers tous les aspects positifs et les orientations générales du IVème Plan. Nos réserves n'ont pas d'autre but que d'accroître les chances de succès de ce IVème Plan, et, le simple fait que nous les formulons à cette tribune est une preuve que nous souhaitons, et que nous souhaitons ardemment, pouvoir quitter sans réticences le terrain de la hargne et de la grogne pour, avec les autres catégories sociales, travailler à construire cette France dynamique, cette France moderne, cette France rayonnante de justice, de liberté, et de Paix, dont, comme vous, Monsieur le Président, nous rêvons tous...»

*André JEANSON Vice-Président de la C.F.T.C.
dans un discours devant le conseil économique
et devant le Président de la république*

reproduit par la "Voix des Métaux", mensuel C.F.T.C. de décembre 1961

Nous voilà donc à nouveau prévenus. Nos modernes syndicalistes de la C.F.T.C. sont prêts à quitter le terrain de la hargne et de la grogne pour peu qu'on leur accorde quelques postes officiels dans les organismes où l'on planifie, pour permettre au système capitaliste de se prolonger sans trop de dégâts.

Pendant ce temps, la C.G.T. qui apporte aussi sa participation, avec sa caution, à l'opération IVème Plan, la grande C.G.T. "qui-a-la-confiance-de-70%-des-Travailleurs", continue à démobiliser ces derniers, en ne leur offrant comme programme, que la "rénovation de la démocratie", et en leur présentant comme une grande victoire, les 2 ou 3% obtenus par-ci par-là, La "Vie Ouvrière" poursuit l'éducation de la classe ouvrière et la formation des militants, en améliorant sa présentation et son contenu, c'est à dire, en consacrant 50% de sa surface imprimée aux romans policiers, à la publicité pour des entreprises capitalistes, aux bandes dessinées, ou aux jambes de Zizi JEAMMAIRE.

Quant à la C.G.T.F.O..... le dernier congrès nous a montré un Bureau Confédéral, toujours égal à lui-même, toujours aussi modéré, et qui ne prendra pas le risque d'une opposition sérieuse au régime, se contentant de louvoyer, pour rester fidèle à la formule de son Secrétaire Général "Ni intégration - ni opposition systématique".

Mais ce Congrès nous a montré également l'existence d'une minorité qui a fortement marqué les débats.

Nous savons que cette minorité n'est pas une tendance organisée, par le fait même qu'elle est

composée de militants dont l'appréciation des événements diffère et qui ne semblent pas d'accord sur les perspectives du mouvement syndical et de la classe ouvrière.

Mais à côté de ceux qui, se prétendant révolutionnaires, emploient des formules qui laissent songeurs(*), il y a certainement une quantité appréciable de militants, foncièrement honnêtes, qui cherchent à redonner à leurs syndicats, le dynamisme qu'ils ont perdu, qui veulent briser l'immobilisme de leur confédération, et qui comprennent que pour réaliser cela, il faut d'abord se débarrasser d'un certain nombre de poids morts.

Avec ceux-là, mais avec ceux-là seulement, les anarcho-syndicalistes peuvent travailler.

A condition qu'eux aussi, sachent exactement ce qu'ils veulent. Car, affirmer que "l'orchestre de la confédération joue juste, mais deux tons au dessous" ne nous paraît pas exact. Cela peut sembler vouloir dire qu'il suffirait que l'orchestre joue un peu plus fort, pour que tout soit pour le mieux dans la meilleure des centrales syndicales. A notre avis, le mal est plus profond. Il est dans la composition même de l'orchestre et dans la partition jouée. C'est à cela qu'il faut s'attaquer, et non pas réclamer de l'orchestre actuel qu'il souffle un peu plus fort dans les instruments.

Il y a donc pas mal de problèmes qu'il nous faut discuter, au sein de la tendance anarcho-syndicaliste.

Pour notre part, nous insistons à nouveau pour que tous les copains donnent signe de vie, pour qu'ils écrivent, pour qu'ils s'expriment, pour qu'ils militent, et pour qu'ils participent à l'organisation des anarcho-syndicalistes.

L'intégration des syndicats continue de se faire, facilitée par la complicité des grands du monde syndical, et par la confusion qui semble régner dans pas mal d'esprits.

Il appartient aux anarchistes de faire en sorte que, lorsque le réveil ouvrier se produira, ce réveil ne soit pas utilisé, une fois de plus, par les démagogues, les arrivistes, et les pseudo-révolutionnaires.

LA COMMISSION SYNDICALE DU GROUPE
SEBASTIEN FAURE - BORDEAUX

(*) Résolution de la Fédération des Produits chimiques F.O.:

«... Le mouvement syndical doit occuper le place qui revient aux travailleurs en leur qualité de producteurs et de consommateurs. La classe ouvrière n'est restée éloignée des responsabilités nationale que par la volonté et le fait des gouvernants et du patronat. Son intégration au sein de la nation ne peut donc se concevoir et se réaliser qu'à partir du moment où l'on reconnaît à l'ouvrier la qualité d'homme et de français à part entière ...»

Les leçons de 36...

Jusqu'ici, le Gouvernement a fait preuve de la plus incroyable inconscience, mais, devant les événements dont il devait attendre tous les jours l'explosion, son attitude est absolument injustifiable. Le vendredi 17, la nouvelle parvient au Cabinet et, dans les premières heures de l'après-midi, l'annonce en est faite aux députés par Indalecio Prieto.

L'opinion publique est avertie et elle attend du gouvernement, la seule attitude possible - hors le suicide - , la publication d'un décret de dissolution de l'armée, l'ordre aux soldats de quitter les casernes et de rentrer chez eux, livrant immédiatement au peuple toutes les armes.

L'armée, on effet, dont presque tous les chefs sont du complot, n'appartient plus au gouvernement, ni la police dans sa plus grande partie. Le voudrait-il vraiment le gouvernement est impuissant à s'opposer au soulèvement; seul, le peuple organisé dans ses syndicats de la C.N.T. et de l'U.G.T. peut répondre victorieusement.

Criminel ou aveugle, le gouvernement ne fait pas le geste attendu, ni le vendredi 17, ni le samedi 18; ce jour-là même, il lance un communiqué effarant que publie toute la presse - encore soumise à la censure - et que répète la radio nationale dans la soirée et disant en substance: *"Que le peuple ne se mêle pas de ce qui ne le regarde pas, que chacun reste chez soi; nous sommes maîtres de la situation"*. Alors que l'insurrection est passé du Maroc à la métropole et s'étend partout ...

Et les fascistes hésitent, ils attendent les premiers résultats et la réaction gouvernementale. Si, ce samedi 18, le gouvernement avait donné au peuple quelques milliers de fusils et quelques mitrailleuses, en quelques heures, le soulèvement était étouffé. Il y avait à MADRID, à SEVILLE,, à VALENCIA, à la CORONA, à ZARAGOZA, à BARCELONA et dans tous les autres centres importants, des organisations puissantes et combattives.

Mais le gouvernement a peur du peuple armé.

La grande trahison des politiciens commence ce jour-là.

D'ailleurs, le chef de cabinet, Casares Quiroga a disparu. Le dimanche 19, c'est Giral qui le remplace, mais avec la même incompréhension.

A Barcelona, dans la matinée, les militaires sortent pour annoncer "l'état de guerre". La C.N.T. et la U.G.T., ont décrété la grève générale, là, où "l'état de guerre" serait proclamé, automatiquement. C'est le signal. La C.N.T, et la F.A.I. entrent immédiatement en action. Companys, chef du Gouvernement de Catalogne, a, tardivement, consenti des armes, mais il a peu de chose, le gouvernement central l'ayant déjà désarmé lui-même. Avec ce peu et ce que le mouvement possède en propre, la C.N.T. et la F.A.I. vont, en quelques heures, perdant 500 des meilleurs militants, dont Francisco Ascaso, battre les troupes insurgées, s'emparer de la Capitainerie, des casernes, des couvents armés, des dépôts d'armes, et fournir ainsi au peuple, un armement sérieux. Les généraux, sans doute les plus intelligents de l'insurrection, sont faits prisonniers et seront exécutés un peu plus tard. La Catalogne fière et libre, donne l'exemple, se libère totalement, et ses colonnes de miliciens filent sur l'Aragon en direction de Zaragoza.

La nouvelle en parvient à Madrid où tous hésitent et où le gouvernement continue à refuser les armes aux syndicats. C'est contre le Gouvernement Azana-Gira que le peuple doit attaquer les factieux, s'emparer de la caserne de "La Montana" et semant ses morts le long de la route. Enfin, comme Barcelona, héroïquement, le peuple, le peuple seul, soumet l'insurrection.

Et Valence se libère un peu plus tard, grâce aux armes que lui amènent les ouvriers de Madrid, le gouvernement refusant toujours, et d'armer les uns, et de désarmer les autres.

Dans des conditions analogues se libèrent BILBAO, SAN-SEBASTIAN, tout le Nord-Ouest de l'Espagne.

Enfin, voici un peuple qui ne se soumet pas au fascisme comme celui d'Allemagne et d'Italie, voici un peuple qui lutte, combat et vainc. Et ceci, juste au moment où Hitler reprend à la France démocratique et Front Populaire, les territoires de la Sarre et où menace la guerre.

L'Espagne libre, l'Espagne républicaine, est le rempart contre le fascisme qui tend à envelopper la France de toutes parts. Cette victoire du peuple, c'est la victoire des démocraties. Encore un effort, un geste ami de la démocratie française, et le danger est définitivement écarté, c'est le commencement de la faillite du fascisme en Europe et dans le monde.

Mais il sera dit qu'en Espagne, rien ne se passe comme partout ailleurs. Attaqué, le gouvernement, non seulement est incapable de se défendre, mais encore fait tout pour que ses défenseurs ne puissent remplir leur rôle.

Le peuple, on se sauvant du fascisme, sauve les démocraties du même péril; brusquement, la démocratie internationale décide d'un "Pacte de non-intervention", la France de Front Populaire à direction socialiste, ferme ses frontières aux républicains, et bloque - en France - des armes achetées par le gouvernement régulier de l'Espagne, avant les événements, des armes indispensables pour écraser définitivement le fascisme espagnol.

Aristide LAPEYRE

Extrait de la brochure: "Le problème Espagnol"

Le quart d'heure du Général ...

Le 12 Décembre, en première page, "L'HUMANITE" publiait les textes quasi-identiques de deux appels - l'un émanait du P.C.F., l'autre, de la C.G.T.

Le parti communiste, la C.G.T., auxquels s'étaient joints la C.F.T.C., la F.E.N. - l'U.N.E.F., et autres forces d'appoint, appelaient :

"Tous les Français et toutes les Françaises, sans distinction d'opinions, à s'associer à une grande manifestation d'ampleur nationale, contre l'O.A.S., et pour la paix en Algérie, par la négociation avec le G.P.R.A."

Cette grande manifestation d'Union Nationale, pardon d'ampleur nationale, consistait on "un arrêt national du travail de 15 minutes, le 19 décembre 1961".

C'était le quart d'heure du Général!

Car, enfin ... dans le contexte politique actuel, quelle signification peut avoir une manifestation rassemblant tous les Français (les bons!) sur les deux seuls mots d'ordre: lutte contre l'O.A.S. et Paix en Algérie!

Il ne peut s'agir que d'une tentative de réaliser "l'Union Sacrée", derrière DE GAULLE, en agitant l'épouvantail O.A.S.

Qu'on m'entende bien, je ne prétends pas que l'O.A.S. n'existe pas... elle existe bel et bien ... en Algérie!

En France, elle est quasi inexistante. Ce chantage au fascisme destiné à nous faire accepter (le moindre mal!) le régime bonapartiste que nous subissons actuellement, a quelque chose de particulièrement écoeurant.

Il est parfaitement clair que le grand capital, a, en DE GAULLE, un représentant autrement qualifié pour la défense de ses intérêts de classe, que les misérables farfelus représentants les pieds-noirs d'Algérie!

La bourgeoisie sait aussi que, pour la sauvegarde de ses privilèges de classes, il n'est meilleurs régime politique que la démocratie bourgeoise (rénovée comme disent les staliniens!) avec ses multiples soupapes de sûreté dévoyant les révoltes populaires.

Dans ces conditions, nous ne sommes, fort heureusement, pas dans la situation de l'Allemagne pré-hitlérienne, ou de l'Espagne pré-franquiste.

Le chantage au fascisme qui s'exerce actuellement en France, est destiné à masquer aux yeux des travailleurs, les vrais problèmes.

L'opération n'a même pas le mérite de l'originalité.

Il ne s'agit, ni plus, ni moins, que de nous préparer une nouvelle mouture du Front Populaire.

On ne voit pas très bien ce que les Anarchistes iraient faire dans cette galère!

Alexandre HEBERT
Groupe "Fernand PELLOUTIER"
20-1-62

Pour toute correspondance, s'adresser à:

Serge MAHE
157 Chemin de Carcouët
NANTES

C.C.P. n° 1.898- 87

Abonnement de soutien: 10.00 NF
Abonnement pour 10 numéros: 3.00 NF